



Matthieu Leimgruber est professeur depuis 2015 à l'Université de Zurich. Spécialiste de l'histoire sociale et économique du XX^e siècle, il étudie actuellement l'histoire des élites et des grandes fortunes. Son enquête sur l'industriel de l'armement et collectionneur Emil Bührle a fait grand bruit sur les bords de la Limmat. Depuis 2022, il préside la Société suisse d'histoire économique et sociale (SSHES) et, depuis 2016, infoclio.ch, le portail suisse pour les sciences historiques.

« L'HISTOIRE N'EST PAS UN RÉCIT, C'EST UNE ENQUÊTE SÉRIEUSE. »

Auteurs : Arnaud Gariépy

Matthieu Leimgruber est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Zurich. Très investi dans les associations et structures de recherche, il évoque la position difficile mais passionnante de l'historien-ne.

J'ai toujours aimé l'histoire. Le premier déclic s'est produit quand j'ai découvert que c'était une enquête. Au gymnase, j'avais fait un exposé sur des lettres de soldats américains au Vietnam. Cela m'avait fasciné de lire et analyser des sources. L'idée d'en faire mon métier est venue après deux ans d'études doctorales, lors d'un séjour aux États-Unis, un an après le 11 septembre. J'étais encore jeune et naïf. La séance d'accueil à l'Université Columbia de New York m'avait marqué : « Bienvenue dans le programme doctoral. Nous allons faire de vous des historiens et vous préparer à un marché du travail difficile. » Une telle franchise était alors peu commune en Suisse !

Je suis un héritier au sens bourdieusien. Des parents médecins, des études en sciences humaines : Pouvoir choisir de faire ce que l'on veut est un privilège. Aujourd'hui, je mesure ma chance d'être titulaire d'une chaire, tant les places sont rares. Ce système très hiérarchique donne trop de pouvoir aux professeur-e-s. Les conditions actuelles découragent les vocations et provoquent un tournus élevé dans les équipes de recherches. Le corps intermédiaire a bien raison d'exiger que cette situation change.

« Faites de l'histoire, vous serez moins étonnés ou effrayés par ce qui se passe dans le monde. »

Matthieu Leimgruber

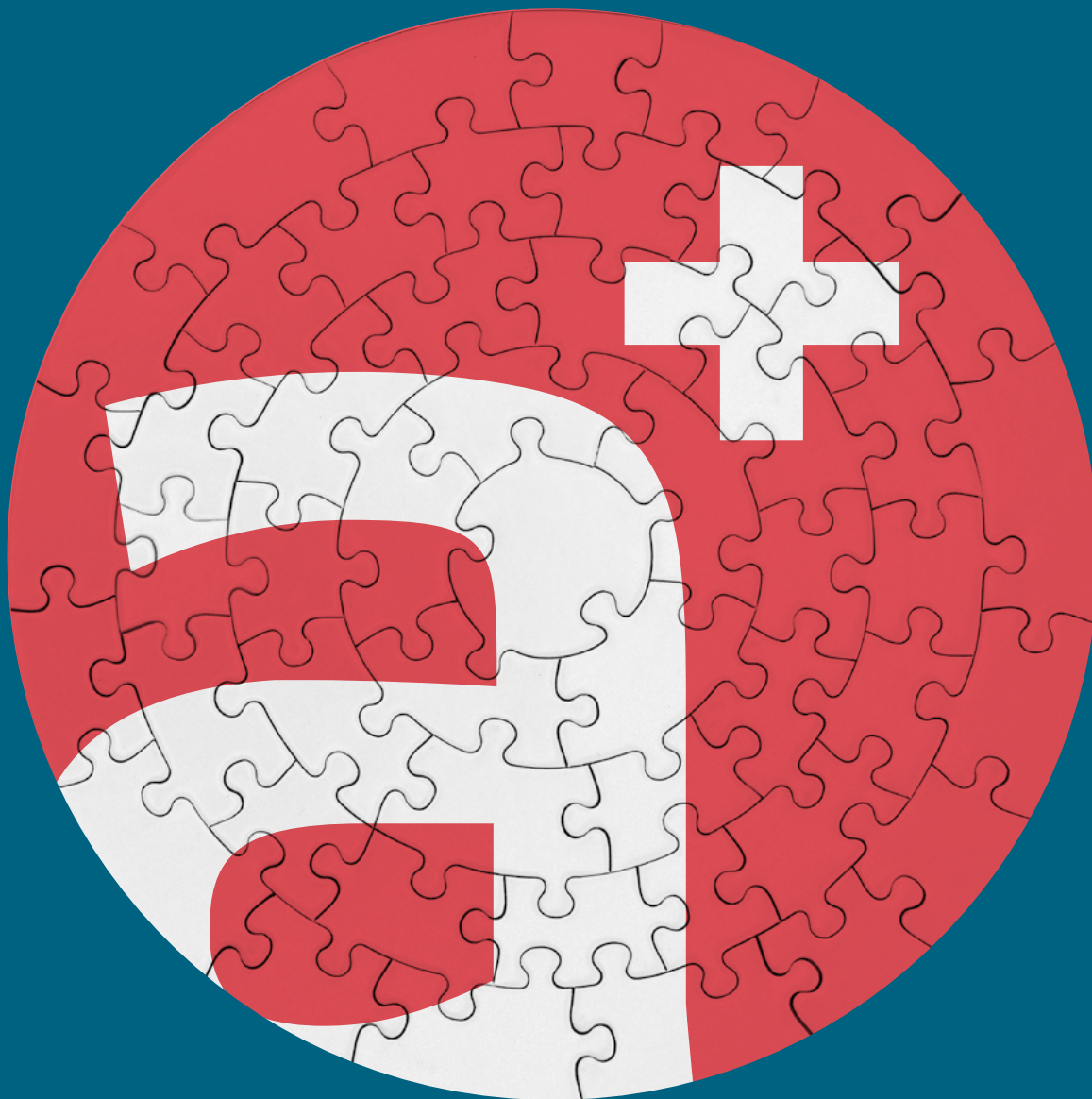
Dans mon parcours, la rencontre avec l'historien Hans-Ulrich Jost a été déterminante. Cet Allemand actif en terres romandes a joué un rôle de passeur et a marqué plusieurs générations d'étudiantes et d'étudiants. Pour illustrer la posture délicate de l'historien-ne, il évoquait l'allégorie de l'ange de l'histoire, proposée par Walter Benja-

min d'après l'Angelus Novus du peintre Paul Klee : L'historien-ne fait face à une tempête incessante, un flot d'événements qui souffle du passé. Elle ou il tente de déchiffrer ce flot tout en étant poussée en arrière, vers le futur, auquel elle tourne le dos, et qu'elle ne peut jamais voir. La psychohistoire prédictive d'Isaac Asimov est encore de la science-fiction.

Et comme la critique rigoureuse de sources très variées, voire inattendues, est la base du travail d'historien-ne, notre discipline est peut-être moins vulnérable aux algorithmes de ChatGPT que d'autres sciences sociales aux méthodes plus standardisées.

L'histoire est un atelier collectif. Structurer le temps, contextualiser, nommer et analyser, cela permet de transmettre aux autres un savoir intelligible. Je trouve passionnant de faire la lumière sur les bifurcations qui étaient possibles, les chemins qui n'ont pas été pris, les personnes qui ont été oubliées. Dans l'affaire Bührle, au-delà du personnage, ce sont les structures et le fonctionnement des élites qui m'ont intéressé : comment le pouvoir et l'argent se diffusent-ils dans la société ? Comment une personne peut-elle faire une ascension sociale fulgurante dans un milieu donné ?

Je défends une vision collective de la recherche, de l'enseignement et de l'organisation de la profession. Je trouve que cela fait partie du jeu. On redonne ce qu'on a reçu. Dans ce sens, l'ASSH joue un rôle important pour la structuration du champ scientifique. En soutenant des organisations professionnelles, des revues, des initiatives ou des structures, comme les Documents diplomatiques suisses (www.dodis.ch) ou infoclio.ch, elle participe à cette logique de communauté.



Académies suisses des sciences

Maison des Académies
Laupenstrasse 7, Case postale
3001 Berne
Tél. 031 306 92 20
info@akademien-schweiz.ch

akademien-schweiz.ch
academies-suisse.ch
swiss-academies.ch



@academies_ch



@academies.ch



company/swiss-academies



@swiss_academies



@swiss_academies